

# CONSÉQUENCES DU PARALLÈLE ENTRE DISTRIBUTION DU SUBJONCTIF, MONOTONICITÉ DÉCROISSANTE ET IMPLICATURES À ÉCHELLE

Cynthia Potvin  
Université Laval et Université de Moncton

Le présent article a pour but d'établir les conséquences qui relèvent du parallèle entre distribution du subjonctif, monotonie décroissante et annulation des implicatures à échelle quant à la distribution du subjonctif en espagnol. Pour ce faire, nous établirons le parallèle entre distribution des termes de polarité négative (TPN) et distribution du subjonctif en espagnol (section 1). Ce parallèle constitue la base d'une nouvelle proposition d'explication de la distribution modale dans les subordonnées complétives en espagnol. À partir de ce parallèle, nous établirons certaines conséquences théoriques en ce qui a trait à l'explication de la distribution modale en espagnol (section 2). Par l'entremise du parallèle entre monotonie décroissante et annulation des implicatures à échelle (Horn, 1989; Chierchia, 2004; Chierchia et coll., 2004), nous compléterons notre nouvelle proposition d'explication de la distribution du subjonctif en espagnol en nous attardant aux cas d'alternance modale (sections 3 et 4). Ce deuxième parallèle nous amènera à présenter certaines conséquences empiriques (section 5). Nous conclurons notre article en relatant brièvement les principaux aspects de notre étude (section 6).

## 1. Parallèle entre distribution des TPN et distribution du mode subjonctif

En examinant les contextes de distribution du subjonctif dans les propositions subordonnées complétives en espagnol, force est d'admettre que cette distribution comporte certaines similarités avec celle des termes de polarité négative (TPN)<sup>1</sup> : dans les deux cas, leur distribution n'est possible que dans des contextes monotoniques décroissants induits par un opérateur affectif<sup>2</sup> (Potvin, 2004). Considérons les exemples en (1) et (2).

---

<sup>1</sup> Se retrouvent dans la catégorie des TPN des éléments comme *gran cosa* 'grand-chose', *pegar ojo* 'fermer l'œil', *mover un dedo* 'lever le petit doigt'. Pour une liste de TPN en espagnol, voir Bosque (1980).

<sup>2</sup> La monotonie décroissante inverse les relations d'inclusion entre deux prédicats. L'inversion n'est possible que grâce à des opérateurs affectifs, comme la négation *no* 'ne...pas' en (i) et (ii), et le quantificateur *poco* 'peu' en (iii) et (iv).

- (i) Martín no come fruta. → Martín no come manzanas.  
'Martín ne mange pas de fruits. → Martín ne mange pas de pommes.'
- (ii) Martín no come manzanas. -/-> Martín no come fruta.  
'Martín ne mange pas de pommes. -/-> Martín ne mange pas de fruits.'

- (1) \* Felipe vio gran cosa.  
 Felipe vit grand-chose  
 'Felipe a vu grand-chose.'
- (2) Felipe no vio gran cosa.  
 Felipe NEG vit grand-chose  
 'Felipe n'a pas vu grand-chose.'

La différence de grammaticalité entre (1) et (2) réside dans le fait que le TPN *gran cosa* 'grand-chose' n'apparaît pas en (1) dans le domaine d'un opérateur affectif, alors qu'en (2), oui. C'est donc la présence de la négation en (2) qui fait en sorte que la phrase est grammaticale. La même chose se produit en (3) et (4) : la distribution du mode subjunctif dans la subordonnée complétive en (3) est agrammaticale, puisque le verbe *creer* 'croire' n'est pas dans le domaine d'un opérateur affectif, alors qu'en (4), la distribution du subjunctif est grammaticale grâce à la présence de la négation.

- (3) \* Felipe cree que María sea la víctima.  
 Felipe croit que María soit-SUBJ la victime  
 'Felipe croit que María soit la victime.'
- (4) Felipe no cree que María sea la  
 víctima.  
 Felipe NEG croit que María soit-SUBJ la  
 victime  
 'Felipe ne croit pas que María soit la victime.'

Puisque la distribution du mode subjunctif en espagnol s'apparente à celle des TPN, Potvin (2004) montre que le mode subjunctif est un type de TPN, faisant en sorte que les prédicats qui régissent le mode subjunctif agissent comme des opérateurs affectifs, en ce sens qu'ils induisent des contextes monotoniques décroissants. Cette particularité du mode subjunctif d'exiger d'apparaître dans des contextes monotoniques décroissants se manifeste autant pour les cas de subjunctif polaire<sup>3</sup>, voir (5) à (8), que pour les cas de subjunctif obligatoire, voir (9) et (10), (Potvin, 2004). Les exemples (5) et (7) sont agrammaticaux dû à l'absence d'opérateur affectif, alors qu'en (6) et (8), les opérateurs affectifs *no* 'ne... pas' et *pocos* 'peu' autorisent la distribution du

---

(iii) Pocos niños llegaron hoy. → Pocos niños llegaron esta mañana.  
 'Peu d'enfants sont arrivés aujourd'hui. → Peu d'enfants sont arrivés ce matin.'

(iv) Pocos niños llegaron esta mañana. -/> Pocos niños llegaron hoy.  
 'Peu d'enfants sont arrivés ce matin. -/> Peu d'enfants sont arrivés aujourd'hui.'

<sup>3</sup> Le subjunctif polaire est le subjunctif que nous retrouvons lorsqu'un verbe déclaratif (par exemple, *decir* 'dire') ou épistémique (par exemple, *pensar* 'penser', *creer* 'croire', *saber* 'savoir') apparaît dans le domaine d'un opérateur affectif (voir Borgonovo, 2002; Ridruejo, 1999, entre autres), voir (5) à (8).

subjonctif polaire dans la complétive de *creer* ‘croire’. En (9), le prédicat *querer* ‘vouloir’ régit le mode subjonctif, alors que la distribution de l’indicatif est agrammaticale dans sa complétive, voir (10)<sup>4</sup>.

- (5) \* Rafael cree que Pedro sea culpable.  
 Rafael croit que Pedro soit-SUBJ coupable  
 ‘Rafael croit que Pedro soit coupable.’
- (6) Rafael no cree que Pedro sea culpable.  
 Rafael ne croit que Pedro soit-SUBJ coupable  
 ‘Rafael ne croit pas que Pedro soit coupable.’
- (7) \* Todos mis amigos creen que Juan esté enfermo.  
 Tous mes amis croient que Juan soit-SUBJ malade  
 ‘Tous mes amis croient que Juan soit malade.’
- (8) Pocos amigos míos creen que Juan esté enfermo.  
 Peu amis mes croient que Juan soit-SUBJ malade  
 ‘Peu de mes amis croient que Juan soit malade.’
- (9) Quiero que te vayas ahora mismo.  
 Veux-1psg que te partes-SUBJ maintenant même  
 ‘Je veux que tu partes tout de suite.’
- (10) \* Quiero que te vas ahora mismo.  
 Veux-1psg que te pars-IND maintenant même  
 ‘Je veux que tu pars tout de suite.’

Le fait que *querer* ‘vouloir’ régisse le subjonctif s’explique par le fait qu’il induit des contextes monotoniques décroissants, voir (11) et (12), tout comme les opérateurs affectifs *no* ‘ne...pas’ et *poco* ‘peu’ (Potvin, 2004).

---

<sup>4</sup> Le mode indicatif quant à lui apparaît dans des contextes monotoniques croissants. La monotonie croissante préserve les relations d’inclusion entre deux prédicats, comme en (i) et (ii).

- (i) Martín come manzanas. → Martín come fruta.  
 ‘Martín mange des pommes. → Martín mange des fruits.’
- (ii) Martín come fruta. -/-> Martín come manzanas.  
 ‘Martín mange des fruits. -/-> Martín mange des pommes.’

- (11) Quiero que vayas a la fiesta. → Quiero que vayas a la fiesta con María.  
 ‘Je veux que tu ailles à la fête. → Je veux que tu ailles à la fête avec Marie.’
- (12) Quiero que vayas a la fiesta con María. -/-> Quiero que vayas a la fiesta.  
 ‘Je veux que tu ailles à la fête avec Marie. -/-> Je veux que tu ailles à la fête.’

En établissant un parallèle entre distribution des TPN et distribution du mode subjonctif en espagnol, nous sommes face à une nouvelle proposition d’explication de la distribution modale dans les subordonnées complétives en espagnol : nous attribuons au mode subjonctif la particularité d’être une manifestation morphologique de la monotonie décroissante en espagnol, alors que le mode indicatif est une manifestation morphologique de la monotonie croissante. Cette nouvelle proposition d’explication comporte certaines conséquences théoriques.

## **2. Conséquences théoriques de la nouvelle proposition d’explication de la distribution modale en espagnol**

### **2.1 Critères d’évaluation des implications monotoniques**

Comme le mentionne Español-Echevarría (2004), certains locuteurs ont de la difficulté à déterminer que les prédicats comme *querer* ‘vouloir’ induisent des contextes monotoniques décroissants. Afin de déterminer la validité des implications monotoniques de propositions subordonnées, nous soutenons qu’il y a trois critères à prendre en considération lors de l’évaluation d’énoncés monotoniques décroissants :

- (13) L’évaluation des implications doit se faire en tenant compte des alternatives ordonnées disponibles (Español-Echevarría, 2004).
- (14) Selon la monotonie décroissante à la Strawson, la conclusion de l’implication doit avoir une valeur définie, c’est-à-dire que *A implique B* seulement dans le cas où l’on satisfait la présupposition de B (Fintel, 1999).
- (15) L’évaluation des implications doit se faire à partir d’une perspective constante (Kadmon et Landman, 1993).

Le recours à ces deux derniers critères permet de plus d’expliquer un des deux cas problématiques soulevés par Heim (1984) et Linebarger (1987) quant à la distribution des TPN, soit la distribution des TPN dans des contextes non monotoniques et la non-distribution de TPN dans certains contextes

monotoniques décroissants<sup>5</sup>. La proposition de Fintel (1999) en (13) permet à l'auteur d'expliquer la distribution de *any* 'aucun' et *ever* 'jamais' sous *only* 'seulement', sous les prédicats d'attitude adversative (par exemple, *be amazed* 'être stupéfait', *be surprised* 'être surpris', *be sorry* 'être désolé' et *regret* 'regretter'), avec des superlatifs et dans les antécédents de conditionnelles. À première vue, ces contextes ne sont pas monotoniques décroissants. Comme spécifie Fintel (1999 : 111) à propos de l'implication en (16), "à partir de *Sandy regrette que Robin ait acheté une voiture* nous ne pouvons inférer que *Sandy regrette que Robin ait acheté une Honda Civic*, puisque selon ce que nous savons, Robin n'a pas acheté une Honda Civic (ou du moins Sandy n'est pas au courant que Robin ait acheté une Honda Civic)." Cependant, lorsque l'on applique la proposition de Fintel (1999), soit que A implique B seulement dans le cas où l'on satisfait la présupposition de B, ces contextes problématiques représentent des contextes monotoniques décroissants : l'implication en (16) est donc valide.

- (16) Sandy is sorry/regrets that Robin bought a car. → Sandy is sorry/regrets that Robin bought a Honda Civic.  
 'Sandy est désolée/regrette que Robin ait acheté une voiture. → Sandy est désolée/regrette que Robin ait acheté un Honda Civic.'

Pour leurs parts, Kadmon et Landman (1993) adopte une perspective constante pour juger des implications comme en (16), contrairement à Linebarger (1987), laquelle adopte une perspective différente. Du point de vue de Linebarger (1987), s'il est vrai que *Cela me surprend que Robin ait acheté une voiture*, ce n'est pas nécessairement vrai que *Cela me surprend que Robin ait acheté une Honda*. Robin aurait pu acheter un autre type de voiture, ce qui n'aurait pas affecté le fait que *Cela me surprend que Robin ait acheté une voiture*. Il ne peut alors y avoir d'implication monotonique décroissante, car dans la prémisse on aura adopté la perspective de l'achat d'une voiture, alors que dans la conclusion de l'implication, la perspective sera celle de l'achat d'un type de voiture (Kadmon et Landman, 1993). Le recours à une perspective constante par Kadmon et Landman (1993) leur permet d'éviter ce type de cas problématique.

---

<sup>5</sup> Deux explications peuvent être prises en considération afin d'expliquer le deuxième cas problématique. Kadmon et Landman (1993) défendent que les contextes de distribution de *any* 'aucun' doivent répondre, en plus du critère de monotonie décroissante, à trois autres critères, soit l'extension du sens, la force du sens et la localité, ce qui justifie le fait que la distribution de *any* 'aucun' peut ne pas avoir lieu en dépit du fait que le contexte soit monotonique décroissant. La deuxième explication, qui fait l'objet de la section 2.2, consiste à attribuer différentes forces aux TPN et aux contextes monotoniques, faisant en sorte qu'il se dégage une hiérarchie entre les TPN et une hiérarchie entre les contextes monotoniques, lesquelles affectent les différentes combinaisons de TPN et de contextes monotoniques décroissants.

## 2.2 Hiérarchie des TPN et des prédicats opérateurs affectifs

Nous avons souligné dans la section 1 que la caractéristique commune aux éléments qui entrent dans la classe des TPN est qu'ils doivent apparaître dans des contextes affectifs (Klima, 1964). Comme le mentionne Ladusaw (1979), entre autres, ce ne sont pas tous les TPN qui se comportent de la même manière quant à leurs contextes de distribution. Zwarts (1998) établit alors une hiérarchie de TPN où il distingue trois types de TPN<sup>6</sup> : les TPN faibles (par exemple, *hurt a fly* 'tuer une mouche'), les TPN forts (par exemple, *lift a finger* 'lever le petit doigt') et les TPN très forts (par exemple, *one bit* 'du tout').

Le recours aux notions de monotonie décroissante, d'antiadditivité, d'antimultiplicité et d'antimorphisme<sup>7</sup> par Zwarts (1993, 1996, 1998) permet d'établir l'ordre hiérarchique des opérateurs affectifs qui autorisent l'apparition des différents types de TPN. En fait, les TPN faibles apparaissent dans des contextes monotones décroissants, les TPN forts apparaissent dans des contextes antiadditifs et les TPN très forts apparaissent dans des contextes antimorphiques.

À partir du parallèle entre distribution du subjonctif et distribution de TPN, il est possible d'appliquer les notions de monotonie décroissante, d'antiadditivité, d'antimultiplicité et d'antimorphisme (Zwarts, 1993, 1996, 1998) afin d'établir l'ordre hiérarchique des prédicats qui agissent comme opérateurs affectifs, soit des prédicats qui régissent le mode subjonctif (Potvin, 2004). À chaque type d'opérateurs affectifs correspondent les différentes classes de TPN (faibles, forts et très forts) que ces opérateurs affectifs peuvent légitimer.

---

<sup>6</sup> Bosque (1980), Jackson (1995) et Krifka (1995) entre autres défendent qu'il existe deux groupes de TPN : les faibles et les forts. Pour sa part, Zwarts (1998) et van der Wouden (1997) opte pour trois types de TPN : les faibles, les forts et les très forts.

<sup>7</sup> Pour qu'un opérateur affectif soit antiadditif, antimultiplicatif ou antimorphique, il doit répondre aux définitions suivantes. Voir Zwarts (1993, 1996, 1998) pour plus de détails.

- (i) Antiadditif : Soit  $B$  et  $B^*$  deux algèbres de Boole. Une fonction  $f$  de  $B$  à  $B^*$  est antiadditive si et seulement si pour chaque élément  $X, Y \in B$ :  $f(X \cup Y) = f(X) \cap f(Y)$ .
- (ii) Antimultiplicatif : Soit  $B$  et  $B^*$  deux algèbres de Boole. Une fonction  $f$  de  $B$  à  $B^*$  est antimultiplicative si et seulement si pour chaque élément  $X, Y \in B$ :  $f(X \cap Y) = f(X) \cup f(Y)$ .
- (iii) Antimorphique : Les fonctions qui sont à la fois antiadditives et antimultiplicatives se nomment antimorphismes si elles sont aussi consistantes et complètes. La consistance se définit de la façon suivante : Soit  $B$  et  $B^*$  deux algèbres de Boole. Une fonction  $f$  de  $B$  à  $B^*$  est consistante si et seulement si pour chaque élément  $X \in B$ :  $f(-X) \subseteq -f(X)$ . Pour sa part, la complétude se définit de la façon suivante : Soit  $B$  et  $B^*$  deux algèbres de Boole. Une fonction  $f$  de  $B$  à  $B^*$  est complète si et seulement si pour chaque élément  $X \in B$ :  $-f(X) \subseteq f(-X)$ .

Brièvement, les résultats de Potvin (2004) montrent que le prédicat *querer* ‘vouloir’ est un opérateur de monotonicité décroissante et qu’il autorise la distribution de TPN faibles (par exemple, le subjonctif). Le prédicat *entristecer* ‘rendre triste’ est un opérateur de monotonicité décroissante et d’antiadditivité, faisant en sorte qu’il autorise les TPN faibles et les TPN forts (par exemple, *nadie* ‘personne’). Quant à *sorprender* ‘surprendre’, cet opérateur de monotonicité décroissante, d’antiadditivité et d’antimultiplicité autorise la distribution non seulement des TPN faibles et forts, mais aussi des TPN très forts (par exemple, *en toda la semana* ‘de toute la semaine’). En ce qui concerne les opérateurs d’antimorphité, classe très restreinte, nous retrouvons la négation *not* ‘ne...pas’ en anglais (Zwarts, 1998). Par conséquent, nous ne rencontrons aucun prédicat qui régit le subjonctif et qui ait la propriété d’induire des contextes antimorphiques en espagnol (Potvin, 2004; van der Wouden, 1997).

En attribuant au mode subjonctif la propriété d’être une manifestation morphologique de la monotonicité décroissante, nous sommes face à une nouvelle proposition d’explication de la distribution modale en espagnol. Cette explication ne saurait être complète si nous faisons abstraction des cas d’alternance modale.

### 3. Cas d’alternance modale

Dans la section 1, nous avons abordé la notion de subjonctif polaire, lequel apparaît lorsqu’un verbe déclaratif ou épistémique apparaît dans le domaine d’un opérateur affectif, voir (17) à (20).

- (17) No    sabía                    que    Felipe    tuviera                    razón.  
 NEG   savais-1psg            que    Felipe    eût-SUBJ                raison  
 ‘Je ne savais pas que Felipe avait raison.’
- (18) No    vi                            que    Raúl    se                    aburriera.  
 NEG   vis-1psg                que    Raúl    se                    ennuyât-SUBJ  
 ‘Je n’ai pas vu que Raúl s’ennuyait.’
- (19) No    es    verdad    que    Clara    se                    muda  
 a        Francia.  
 NEG   est    vrai    que    Clara    se                    déménage-SUBJ  
 en        France  
 ‘Ce n’est pas vrai que Clara déménage [SUBJ] en France.’
- (20) Los    empleados            no    creen    que    se    pueda  
 resolver    el                    problema.  
 Les    employés            NEG   croient    que    on    puisse-SUBJ  
 résoudre    le                    problème  
 ‘Les employés ne croient pas que l’on puisse résoudre le problème.’

Les prédicats qui régissent le subjonctif polaire (par exemple, *saber* ‘savoir’, *ver* ‘voir’, *creer* ‘croire’, *pensar* ‘penser’, etc.) ont la particularité de régir l’indicatif lorsqu’ils n’apparaissent pas dans le domaine d’un opérateur affectif, voir (21) à (24).

- (21) Sabía que Felipe tenía razón.  
Savais-1psg que Felipe avait-IND raison  
‘Je savais que Felipe avait raison.’
- (22) Vi que Raúl se aburría.  
Vis-1psg que Raúl se ennuyait-IND  
‘J’ai vu que Raúl s’ennuyait.’
- (23) Es verdad que Clara se muda a  
Francia.  
Est vrai que Clara se déménage-IND en  
France  
‘C’est vrai que Clara déménage [IND] en France.’
- (24) Los empleados creen que se puede resolver  
el problema.  
Les employés croient que on peut résoudre  
le problème  
‘Les employés croient que l’on peut résoudre le problème.’

Une fois dans le domaine d’un opérateur affectif, ces mêmes prédicats peuvent autoriser, en plus du subjonctif polaire, le mode indicatif dans leurs subordinées complétives, voir (25) à (28).

- (25) No sabía que Felipe tenía razón.  
NEG savais-1psg que Felipe avait-IND raison  
‘Je ne savais pas que Felipe avait raison.’
- (26) No vi que Raúl se aburría.  
NEG vis-1psg que Raúl se ennuyait-IND  
‘Je n’ai pas vu que Raúl s’ennuyait.’
- (27) No es verdad que Clara se muda  
a Francia.  
NEG est vrai que Clara se déménage-IND  
en France  
‘Ce n’est pas vrai que Clara déménage [IND] en France.’
- (28) Los empleados no creen que se puede  
resolver el problema.  
Les employés NEG croient que se peut



résoudre le problème  
 ‘Les employés ne croient pas que l’on peut résoudre le problème.’

Afin d’expliquer ces cas d’alternance modale, nous proposons que nous devons nous référer au parallèle entre monotonie décroissante et implicatures à échelle (Horn, 1989; Chierchia, 2004; Chierchia et coll., 2004).

#### 4. Parallèle entre monotonie décroissante et annulation des implicatures à échelle

Les implicatures à échelle<sup>8</sup> sont des “inférences que nous produisons lorsque nous interprétons des phrases qui contiennent certains mots logiques et qui nous permettent d’aller au-delà de ce qui est dit littéralement dans la phrase” (Chierchia et coll., 2004 : 283). Ce type d’implicature permet de rendre compte des deux interprétations que l’on peut assigner à *or* ‘ou’, soit une interprétation exclusive, comme en (29), ou une interprétation inclusive, interprétation par défaut, comme en (30).

(29) John learned French or English, but not both. (Chierchia et coll., 2004 : 284)  
 ‘John a appris le français ou l’anglais, mais pas les deux.’

(30) John learned French or English. (Chierchia et coll., 2004 : 284)  
 ‘John a appris le français ou l’anglais.’

(31) a. S1 : John a seulement appris le français.

b. S2 : John a seulement appris l’anglais.

c. S3 : John a appris l’anglais et le français.

En (29), on assigne à *or* ‘ou’ une interprétation exclusive puisque nous sommes en présence d’une implicature à échelle, c’est-à-dire que des trois situations en (31), seule S1 ou S2 est possible (Chierchia et coll., 2004).

En (30), *or* ‘ou’ reçoit une interprétation inclusive, celle-ci lui est assignée puisqu’il n’y a pas d’implicature à échelle et les trois situations en (31) sont possibles (Chierchia et coll., 2004).

---

<sup>8</sup> Une échelle représente un moyen d’ordonner certains mots (logiques) selon une force informationnelle (Chierchia et coll., 2004). Dans le cas de mots logiques comme *or* ‘ou’ et de quantificateurs comme *some* ‘quelques’, les échelles seraient les suivantes :

(i) and  $\subseteq$  or

(ii) every  $\subseteq$  most  $\subseteq$  many  $\subseteq$  some

Afin d'expliquer les différentes lectures assignées à *or* 'ou', un parallèle entre monotonie décroissante et implicatures à échelle a été établi (cf. Horn, 1989; Chierchia, 2004; Chierchia et coll., 2004). Horn (1989) observe que les implicatures à échelle s'annulent dans des contextes monotones décroissants, comme en (32).

- (32) John did not write a paper or make a presentation. (Gualmini, 2001 : 12)  
'John n'a pas écrit d'article ou fait une présentation.'

Pour sa part, Chierchia (2000, cité dans Gualmini, 2001) explique la relation entre les implicatures à échelle et la monotonie décroissante. Comme l'auteur avance, c'est par l'entremise d'une représentation alternative que la computation des phrases qui contiennent des éléments à échelle peut se produire. Cette représentation alternative est adoptée lorsqu'elle est plus informative que l'interprétation de base de la phrase en question. Les implicatures à échelle doivent donc rendre l'assertion du locuteur plus informative, comme en (29). Dans le cas où l'implicature est moins informative que la phrase de base, la computation des implicatures à échelle n'est pas appropriée, comme en (30).

Puisque dans des contextes monotones décroissants il y a annulation d'implicatures à échelle, on attribue à *or* 'ou' une interprétation inclusive, comme en (32). En (32), *or* 'ou' se trouve dans un contexte monotone décroissant. Les contextes monotones décroissants ont la propriété d'annuler les implicatures à échelle (Horn, 1989). Le fait que l'on annule les implicatures à échelle dans des contextes monotones décroissants affecte l'interprétation de *or* 'ou' (Chierchia, 2000, cité dans Gualmini, 2001). Dans de tels contextes, l'interprétation de *or* 'ou' n'est plus exclusive, comme en (29), sinon inclusive comme en (32).

Nous considérons que le parallèle entre implicatures à échelle et monotonie décroissante peut nous être utile pour expliquer les cas d'alternance modale dans les subordonnées complétives de l'espagnol. Puisque les implicatures à échelle se produisent dans des contextes qui ne sont pas monotones décroissants et que cela donne à *or* 'ou' une interprétation exclusive, l'utilisation de l'indicatif dans les subordonnées complétives de verbes qui admettent l'alternance modale lorsqu'ils apparaissent sous un opérateur affectif serait le reflet d'une telle interprétation, comme en (33a) et (34a). D'autres parts, puisque les implicatures à échelle s'annulent dans des contextes monotones décroissants et que cela donne à *or* 'ou' une interprétation inclusive, l'utilisation du subjonctif dans les subordonnées complétives de verbes qui admettent l'alternance modale lorsqu'ils apparaissent sous un opérateur affectif serait le reflet d'une interprétation inclusive, comme en (33b) et (34b).

- (33) a. No      sabía                      que      Felipe    hablaba  
          inglés o            francés.  
          NEG    savais-1psg      que      Felipe    parlait-IND  
          anglais ou        français

‘Je ne savais pas que Felipe parlait anglais ou français.’

- b. No      sabía                    que      Felipe   hablara  
 inglés   o            francés.  
 NEG   savais-1psg   que      Felipe   parlât-SUBJ  
 anglais ou        français  
 ‘Je ne savais pas que Felipe parlais anglais ou français.’

- c.       S1 : Felipe parle anglais.  
       S2 : Felipe parle français.  
       S3 : Felipe parle anglais et français.

- (34) a. No    vi        que      Raúl   compraba      un  
       libro   o        un      diccionario.  
       NEG   vis-1psg   que      Raúl   achetait-IND   un  
       livre   ou        un      dictionnaire  
       ‘Je n’ai pas vu que Raúl achetait un livre ou un dictionnaire.’

- b.       No    vi        que      Raúl   comprara      un  
       libro   o        un      diccionario.  
       NEG   vis-1psg   que      Raúl   achetât-SUBJ   un  
       livre   ou        un      dictionnaire  
       ‘Je n’ai pas vu que Raúl achetait un livre ou un dictionnaire.’

- c.       S1 : Raúl achète un livre.  
       S2 : Raúl achète un dictionnaire.  
       S3 : Raúl achète un livre et un dictionnaire.

Comme nous avons vu antérieurement, la distribution du subjonctif est possible grâce à des contextes monotoniques décroissants induits par un opérateur affectif, alors que l’indicatif apparaît dans des contextes monotoniques croissants. Dans les exemples que nous venons de traiter, la négation est présente autant dans la version (a), où apparaît l’indicatif, que dans la version (b), où apparaît le subjonctif. Afin de différencier le cas en (a) du cas en (b), nous proposons de recourir à l’étude sur la particule *ni* en français telle que proposée par de Swarts (1998).

De Swarts (1998) argumente que la particule *ni* en français est soit un TPN soit un terme de concordance négative<sup>9</sup>. Lorsque *ni* est un TPN, cette particule représente en fait la version polaire de la disjonction *ou* en français. Comme nous avons vu antérieurement, les TPN apparaissent dans des contextes monotoniques décroissants et ces contextes ont la propriété d’annuler les implicatures à échelle (Horn, 1989; Chierchia, 2004; Chierchia et coll., 2004). La version *ni* TPN apparaîtrait alors dans des contextes où il y a annulation des

<sup>9</sup> Dans le cas où *ni* est un terme de concordance négative, on le retrouve dans la construction complexe *ni...ni*, le premier *ni* étant l’élément de négation avec lequel le deuxième *ni*, terme de concordance négative, entre en concordance (de Swarts, 1998).

implicatures à échelle. Par les exemples (35) et (36), nous constatons qu'en espagnol l'apparition de *ni* dans des subordonnées complétives à l'indicatif est agrammaticale, alors que son apparition dans des subordonnées complétives au subjonctif est grammaticale.

(35) \* No    sabía            que    Felipe   producía        ni  
           vendía            papas.  
       NEG   savais-1psg   que    Felipe   produisait-IND ni  
           vendait-IND    patates  
       'Je ne savais pas que Felipe produisait ni vendait des patates.'

(36) No    sabía            que    Felipe   produjera       ni  
           vendiera           papas.  
       NEG   savais-1psg   que    Felipe   produisît-SUBJ ni  
           vendît-SUBJ    patates  
       'Je ne savais pas que Felipe produisait ni vendait des patates.'

Le fait que *ni* TPN en espagnol apparaisse seulement dans les subordonnées complétives au subjonctif témoigne de la différence que l'on doit attribuer aux phrases (33) et (34), où la négation et la disjonction *o* 'ou' sont toutes deux présentes en dépit du fait que *o* 'ou' reçoive deux interprétations différentes.

L'application du parallèle entre monotonie décroissante et annulation des implicatures à échelle (Horn, 1989; Chierchia, 2004; Chierchia et coll., 2004) aux cas d'alternance modale permet de compléter la nouvelle proposition d'explication du mode subjonctif en espagnol. Ce parallèle comporte certaines conséquences empiriques.

## 5. Conséquences empiriques

Les études sur les TPN ont établi que ces éléments doivent apparaître dans des contextes monotoniques décroissants (Fauconnier, 1975; Ladusaw, 1979; entre autres). Récemment, le parallèle entre distribution du subjonctif et distribution de TPN montre que le prérequis de distribution de ces éléments exige des contextes monotoniques décroissants, ce qui a pour conséquence de considérer le mode subjonctif comme un type de TPN (Potvin, 2004). Ce qui distinguerait les langues comme l'espagnol face à l'anglais, par exemple, serait alors le fait que la monotonie se manifeste par l'entremise du mode verbal ou de la flexion verbale. Concrètement, le mode subjonctif signifierait des contextes monotoniques décroissants, alors que le mode indicatif signifierait des contextes monotoniques croissants.

Il a été démontré empiriquement que les enfants disposent de certaines "notions" de la monotonie (par exemple, Lois de De Morgan) tôt dans l'acquisition de leur langue maternelle (Gualmini et Crain, 2002). Ceci prouve que le concept de monotonie est universel, c'est-à-dire que tout le monde le développe inconsciemment lorsqu'il acquiert sa langue maternelle. Par

conséquent, toute personne, peu importe sa langue maternelle, aurait une compréhension de la monotonie.

Par l'entremise d'une étude empirique sur l'acquisition du mode subjonctif en espagnol langue maternelle et langue seconde, nous pourrions vérifier si l'évolution des propriétés monotoniques coïncide avec le développement morphosyntaxique des formes verbales du subjonctif en espagnol. Le parallèle entre monotonie décroissante et implicatures à échelle (Horn, 1989; Chierchia, 2004; Chierchia et coll., 2004) nous permettra d'étudier les cas d'alternance modale et de compléter notre explication de la distribution du subjonctif dans les complétives en espagnol. Puisque l'espagnol rend compte de la monotonie décroissante par l'entremise de la morphologie verbale du subjonctif, nous sommes en présence d'une interface entre divers domaines linguistiques, soit la sémantique, la pragmatique et la morphosyntaxe.

## 6. Conclusion

Afin d'expliquer la distribution modale en espagnol, Potvin (2004) se base sur le parallèle entre distribution des TPN et distribution du subjonctif. Théoriquement, ce parallèle a pour conséquences d'établir les critères d'évaluation des implications ainsi que l'ordre hiérarchique des prédicats qui agissent comme opérateurs affectifs. Pour sa part, le parallèle entre monotonie décroissante et annulation des implicatures à échelle (Horn, 1989; Chierchia, 2004; Chierchia et coll., 2004) est de mise afin d'expliquer les cas d'alternance modale. Ce deuxième parallèle complète notre nouvelle proposition d'explication de la distribution modale en espagnol. Empiriquement, ce parallèle a pour conséquence de permettre l'étude de l'acquisition de la monotonie. Par l'entremise de la corrélation entre distribution du subjonctif, monotonie décroissante et annulation des implicatures à échelle, nous suggérons que l'acquisition complète du mode subjonctif résulte d'une interface entre divers domaines linguistiques, soit la sémantique, la pragmatique et la morphosyntaxe.

## Références

- Borgonovo, Claudia. 2002. Mood and Focus. *Cuadernos de Lingüística IX* del Instituto Universitario Ortega y Gasset 9:43-63.
- Bosque, Ignacio. 1980. *Sobre la negación*. Madrid: Cátedra.
- Chierchia, Gennaro. 2004. Scalar implicatures, Polarity Phenomena, and the Syntax/Pragmatics Interface. Dans *Structures and Beyond*, sous la dir. de Adriana Belletti, 39-103. Oxford: Oxford University Press.
- Chierchia, Gennaro, Maria Teresa Guasti, Andrea Gualmini, Luisa Meroni, Stephen Crain, et Francesca Foppolo. 2004. Semantic and Pragmatic Competence in Children's and Adults' Comprehension of Or. Dans *Experimental Pragmatics*, sous la dir. de Ira A. Noveck et Dan Sperber, 283-300. Great Britain: Palgrave Macmillan.
- Español-Echevarría, Manuel. 2004. Genericidad, monotonie y subjuntivo. Manuscrit, Universidad Laval.

- Fauconnier, Gilles. 1975. Pragmatic Scales and Logical Structure. *Linguistic Inquiry* 6:353-375.
- Fintel, Kai von. 1999. NPI-Licensing, Strawson-Entailment, and Context-Dependency. *Journal of Semantics* 16:97-148.
- Gualmini, Andrea. 2001. The Unbearable Lightness of Scalar Implicatures. <http://www.ling.umd.edu/publications/theses/Gualmini.pdf>.
- Gualmini, Andrea, et Stephen Crain. 2002. Why no Child or Adult must learn De Morgan's Laws. Dans *BUCLD 26 Proceedings*, sous la dir. de Barbora Skarabela, Sarah Fish et Anna H.-J. Do, 243-254. Somerville, MA: Cascadilla Press.
- Heim, Irene. 1984. A Note on Polarity Sensitivity and Downward Entailingness. Dans *Proceedings of NELS 14*, sous la dir. de C. Jones et P. Sells, 98-107. Amherst: University of Massachusetts.
- Horn, Laurence. 1989. *A Natural History of Negation*. Chicago: University of Chicago Press.
- Jackson, Eric. 1995. Weak and Strong Negative Polarity Items: Licensing and Intervention. *Linguistic Analysis* 25:181-208.
- Kadmon, Nirit, et Fred Landman. 1993. Any. *Linguistics and Philosophy* 16:353-422.
- Klima, Edward S. 1964. Negation in English. Dans *The Structure of Language*, sous la dir. de Jerry Fodor et Jerrold Katz, 246-323. Englewood Cliffs: Prentice-Hall.
- Krifka, Manfred. 1995. The Semantics and Pragmatics of Polarity Items. *Linguistic Analysis* 25:209-257.
- Ladusaw, William A. 1979. *Polarity Sensitivity as Inherent Scope Relations*. New York: Garland.
- Linebarger, Marcia C. 1987. Negative Polarity and Grammatical Representation. *Linguistics and Philosophy* 10:325-387.
- Potvin, Cynthia. 2004. Estudio de la distribución del subjuntivo y del indicativo en las proposiciones subordinadas completivas en español de acuerdo con el concepto de monotonía en el marco de la teoría de los mundos posibles. Mémoire de maîtrise, Université Laval.
- Ridruejo, Emilio. 1999. Modo y modalidad: el modo en las subordinadas sustantivas. Dans *Gramática descriptiva de la lengua española*, sous la dir. de Ignacio Bosque et Violeta Demonte, 3209-3251. Madrid: Espasa Calpe.
- Swarts, Henriëtte de. 1998. Négation et coordination: la conjonction *ni*. Dans *Adverbial Modification*, sous la dir. de Bob de Jonge, Brigitte Kampers-Manhe et Arie Molendijk, 109-124. Amsterdam: Éditions Rodopi B.V.
- Wouden, Ton van der. 1997. *Negative Contexts: Collocation, Polarity and Multiple Negation*, London/New York: Routledge.
- Zwarts, Frans. 1993. The Syntax and Semantics of Negative Polarity. Manuscrit, University of Groningen.
- Zwarts, Frans. 1996. A Hierarchy of Negative Expressions. Dans *Negation: A Notion in Focus*, sous la dir. de Heinrich Wansing, 169-194. Berlin: Walter de Gruyter.
- Zwarts, Frans. 1998. Three Types of Polarity. Dans *Plurality and Quantification*, sous la dir. de Fritz Hamm et Erhard Hinrichs, 177-238. Dordrecht: Kluwer.